





## “ Collection PALLAS ”

*Charmants volumes in-16 imprimés sur beau papier vergé teinté, pouvant être mis entre toutes les mains.*

Chaque vol. in-16, br. 3 fr. 50; relié mouton souple. 5. »

**Anthologie des Prosateurs contemporains (1850 à nos jours)**, par G. PELLISSIER.

I. Romanciers.

II. Historiens, mémorialistes, écrivains et orateurs politiques.

III. Critiques littéraires, critiques d'art, moralistes, philosophes, écrivains et orateurs religieux, écrivains scientifiques.

**Anthologie du théâtre contemporain (1850 à nos jours)**, par G. PELLISSIER.

**Les Poètes du terroir du XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle**, par Ad. VAN BEVER.

I. Alsace, Anjou, Auvergne, Béarn, Berry, Bourbonnais, Bourgogne, Bretagne, Champagne.

II. Dauphiné, Flandre, Comté de Foix, Franche-Comté, Gascogne, Guyenne, Ile de France, Languedoc.

III. Limousin, Lorrains, Lyonnais, Maine, Nivernais, Normandie, Orléanais, Picardie et Artois, Poitou, Provence et Comtat Venaissin, Roussillon, Saintonge, Savoie, Touraine.

**Anthologie des poètes français contemporains**, par G. WALCHER. I. 1850-1880. — II. 1880-1900. — III. 1900 à nos jours.

**Anthologie des poètes français du XIX<sup>e</sup> siècle (1800-1860)**, par G. PELLISSIER.

**Victor Hugo**, Morceaux choisis, Prose, par J. STREB.

— — — — — Poésie, par —

— — — — — Théâtre, par H. PARIQOT.

**Alfred de Musset**, Œuvres choisies (prose et poésie), par P. MORILLOT.

**Alfred de Vigny**, Œuvres choisies (prose et poésie), par TREFFÉ.

**Ferdinand Fabre**, Œuvres choisies, par Maurice PELLISSON.

**Rudyard Kipling**, Traduction française (Œuvres choisies), par Michel ERUY.

**Anthologie de la littérature allemande, des origines au XX<sup>e</sup> siècle**, extraits traduits par L. ROUSTAN.

**Anthologie de la littérature japonaise**, par Michel REVON.

**Pensées et Maximes, pour la pratique de la vie**, par Em. CAZES.

















teur, dans un déroulement général de cette longue série d'écrits, toute l'évolution esthétique de la pensée indigène. C'est l'objet du présent travail.

La littérature japonaise n'étant connue que d'un petit nombre de spécialistes, je ne pouvais m'en tenir, évidemment, à une simple collection d'extraits juxtaposés. Il fallait montrer le progrès du développement historique, l'enchaînement des divers genres littéraires, la place et l'influence des principaux écrivains. J'ai donc fait courir, au-dessus de cette rangée de textes, une sorte de frise où se succèdent, brièvement esquissées, les manifestations essentielles et les figures directrices du mouvement littéraire. De même que MM. Aston et Florenz, dans leurs histoires de la littérature japonaise, s'étaient vus obligés d'éclairer constamment leurs explications par des exemples, inversement, et pour le même motif, je ne pouvais donner mes textes sans des éclaircissements préalables. On trouvera donc, dans une série de notices placées en tête des morceaux cités, une sorte d'histoire littéraire en raccourci, que je me suis efforcé de rendre aussi concise et aussi claire que possible. Ça et là, j'ai insisté davantage, par des portraits plus étudiés ou par des extraits plus abondants, sur les écrivains les plus représentatifs de l'esprit national ou de quelque genre notable; et par contre, j'ai négligé bien des auteurs secondaires que je n'aurais pu que mentionner au passage, sans profit pour le lecteur. Quant au choix des morceaux, je me suis pareillement attaché à donner les plus typiques, c'est-à-dire non pas ceux qui, à première vue, me semblaient devoir plaire au goût européen, mais simplement ceux qui me paraissaient les plus conformes au génie indigène; et, lorsque j'ai eu des doutes sur ce point, les sélections déjà faites par les Japonais eux-



peut exprimer la pensée japonaise, avec ses modes particuliers, ses mouvements, ses images intimement liées aux conceptions mêmes, par un système d'équivalents qui, en faussant tout l'esprit natif, ne donnerait plus une traduction, mais un travestissement à la française. Or, je voulais montrer comment pensent les Japonais, et le seul moyen d'y parvenir était de suivre leurs développements avec une fidélité scrupuleuse.

Cette méthode un peu minutieuse devait fatalement exiger un certain nombre de notes explicatives. La plupart des orientalistes qui ont traduit des documents japonais ont évité cet inconvénient par deux procédés également commodes : analyser, sans le dire, les passages trop difficiles à rendre ou à commenter, et paraphraser, sans l'annoncer davantage, ceux que le lecteur ne comprendrait pas tout de suite ; de telle sorte qu'entre ces transformations combinées, le texte disparaît. Quelques honorables exceptions ne font que mieux ressortir la généralité de ces pratiques détestables, qui, chose curieuse, sont encore plus répandues chez les traducteurs japonais. Ces derniers, en effet, n'hésitent guère à supprimer toute l'originalité des textes pour montrer leur propre connaissance des idiotismes étrangers, ou même à habiller leurs auteurs d'un complet européen, croyant ainsi les rendre plus présentables. Au risque d'ennuyer parfois le lecteur par des notes trop abondantes, j'ai voulu réagir ; on ne trouvera ici que des traductions littérales, accompagnées des éclaircissements qu'il faut. D'ailleurs, des notes nombreuses étaient indispensables pour élucider les écrits d'une civilisation si différente de la nôtre. La nature même, qui tient tant de place dans les préoccupations des Japonais, offre un monde de plantes et d'animaux qu'il était

nécessaire de faire connaître à mesure qu'ils apparaissent dans leur poésie. La culture nationale, avec sa vie matérielle particulière, avec sa vie sociale pleine de coutumes étranges, avec sa vie morale surtout, qui comporte une philosophie, une éthique, une esthétique parfois singulières aux yeux des Occidentaux, demandait, elle aussi, à plus forte raison, des explications perpétuelles. D'autant qu'un des traits essentiels de la littérature japonaise, impressionniste comme tous les autres arts du pays, consiste justement à procéder plutôt par allusions que par affirmations nettes et à laisser sans cesse au lecteur le plaisir de deviner les perspectives lointaines d'une pensée inachevée. Cependant, pour diminuer autant que faire se pouvait la part des notes au profit du texte, je me suis attaché à donner des documents qui s'éclairent les uns par les autres : par exemple, dès le début, un livre presque entier du Kojiki répond d'avance à toutes les questions mythologiques, de même qu'un peu plus loin la Préface du Kokinshou annonce l'esprit et le sens de quelques centaines de poésies.

Quant à la transcription des mots japonais, je n'ai pas cru devoir suivre la notation usuelle de la Romaji-kwai, « Société (pour l'adoption) des lettres romaines » qui rend ces mots par des voyelles italiennes et des consonnes prononcées comme en anglais. Rien de plus commode que ce système, auquel sont habitués tous les japonistes, à la fois pour l'auteur, pour les spécialistes qui, comme lui, ont coutume de s'en servir, et pour les lecteurs de langue anglaise. Mais ne faudrait-il pas songer un peu, aussi, au lecteur français en général? Grâce à cette notation, reproduite aveuglément par la presse, la plupart des Français qui ont suivi, avec tant d'intérêt, les péripéties des dernières guerres ont appris



## II

Reste à mettre en lumière l'ordre que j'ai suivi pour la classification de ces documents.

L'histoire du Japon est dominée par deux grands événements qui transformèrent, dans une large mesure, les pensées et les sentiments de l'élite, et qui par conséquent marquent deux moments essentiels de l'évolution littéraire : c'est d'abord, surtout à partir du vi<sup>e</sup> siècle de notre ère, l'introduction de la civilisation chinoise ; ensuite, celle de la civilisation occidentale, au milieu du xix<sup>e</sup>. D'où trois périodes maîtresses qui, dans la littérature, correspondent à trois états de civilisation bien distincts : en premier lieu, le Japon primitif, avec sa culture spontanée ; en second lieu, l'ancien Japon, où la culture chinoise se superpose à la culture indigène ; en troisième lieu enfin, le Japon moderne, où la culture occidentale vient compléter les deux autres. Il semble donc qu'on pourrait distribuer les œuvres de l'esprit japonais sous ces trois catégories. Mais, d'une part, entre les deux premières, la ligne de démarcation n'est pas toujours facile à tracer, les productions de l'époque archaïque n'apparaissant qu'en des écrits du viii<sup>e</sup> siècle, qui eux-mêmes se rattachent plutôt, par leur contenu, à cette période antérieure ; et d'autre part, entre le Japon primitif, si vaguement délimité, et le Japon moderne, qui représente à peine un demi-siècle, l'ancien Japon, avec son immense étendue dans le temps et sa prodigieuse fécondité littéraire, offre toute une série de civilisations secondaires qu'il importe de distinguer. Le plus sage est de s'en tenir aux divisions traditionnelles que les Japonais eux-mêmes ont établies, et





action encore plus profonde que celle du christianisme sur les nations d'Occident. Mais, en attendant, l'antique religion naturiste du pays, c'est-à-dire le shinntoïsme, conservait sa pureté primitive avec un soin d'autant plus jaloux qu'il lui fallait lutter contre un culte envahissant, et les classiques chinois n'avaient encore altéré en rien les caractères natifs de la race. Les seuls monuments littéraires que nous ait laissés cette période, à savoir des Chants primitifs et des Rituels sacrés, sont l'expression de ce génie national qui d'ailleurs, en s'assimilant avec art toutes les importations étrangères, devait conserver jusqu'à notre époque une puissante vitalité.

II. — La période suivante, qui répond au temps où Nara fut la capitale (710-784), et qui remplit en somme presque tout le VIII<sup>e</sup> siècle, peut être appelée : le siècle de Nara. Lorsqu'on visite aujourd'hui, dans les montagnes du Yamato, les vestiges de cette illustre cité où, pour donner aux pompes de la nouvelle religion un cadre digne de leur splendeur, des artistes coréens enseignèrent à leurs confrères japonais tous les secrets de l'art bouddhique, depuis l'architecture des temples et des pagodes jusqu'aux moindres finesses de la statuaire en bois et de la peinture murale; lorsqu'on mesure la majesté de cette civilisation au colossal Bouddha de bronze qui en est resté comme la personnification grandiose; lorsqu'on s'imagine enfin le spectacle que devait dérouler, sous ses opulents costumes chinois, une cour éprise avant tout de somptueuses cérémonies, on comprend pourquoi, même au palais de Kyôto, les poètes ne cessèrent de soupirer en pensant à la gloire passée de leur ancienne capitale. Mais ce siècle, si brillant par ses arts, ne fut pas moins riche au point de vue littéraire. Inauguré par la fondation d'une première Université, dont les quatre facultés d'his-

toire, de littérature classique, de droit et de mathématiques répandirent très vite la science chinoise, il devait être marqué par un renouvellement des esprits ; et de fait, nous assistons alors à un réveil simultané de la curiosité historique et du lyrisme. La prose de l'époque, représentée par des Édits royaux, par l'ouvrage capital qu'est le Kojiki et par des Foudoki descriptifs des provinces, offre en général plus d'intérêt dans le fond que dans la forme ; mais la poésie arrive d'emblée à une perfection qui ne sera plus égalée et les vers du Manyôshou témoignent que, dans ce domaine, l'ère de Nara fut vraiment l'âge d'or.

III. — Cette civilisation atteint son apogée à l'époque classique, c'est-à-dire à partir du moment où Kyôto devient la capitale définitive (794), sous le beau nom de Héian-jô, « la Cité de la Paix ». Durant le ix<sup>e</sup> siècle, le x<sup>e</sup> et la première moitié du xi<sup>e</sup>, la prospérité matérielle, la culture sociale et les raffinements de l'esprit se développent de concert. Les empereurs ont depuis longtemps abandonné la direction politique à l'ambitieuse famille des Fujiwara, qui bientôt, à son tour, néglige l'administration pour ne songer comme eux qu'à de délicats plaisirs. La cour est un lieu de délices, où les mœurs sont plutôt libres, mais où le luxe inspire les arts et où une douce indolence permet les rêves légers de la poésie. Tous les hôtes du palais, courtisans et dames d'honneur, sont des lettrés et des esthètes ; quand ils ne sont pas occupés aux intrigues ordinaires d'une cour, ils passent leur temps à admirer des fleurs ou à visiter des salons de peinture, à échanger des vers spirituels ou à se disputer le prix de quelque concours poétique. C'est ainsi que, dès le début du x<sup>e</sup> siècle, le Kokinshou reprend la longue série des anthologies officielles qui, peu à peu,

recueilleront pour les âges futurs les meilleures productions de chaque époque littéraire. En même temps, et par-dessus tout, on voit s'inaugurer tous les genres brillants où triomphe la prose japonaise : journaux privés, livres d'impressions, romans. Ce mouvement est favorisé, d'abord, par un rapide progrès de la langue nationale, désormais parvenue à son plein développement; puis, par l'invention de deux systèmes d'écriture, le katakana et le hiragana, qui, remplaçant l'absurde fatras de l'écriture antérieure, moitié idéographique et moitié phonétique, par deux syllabaires de quaranté-sept signes abrégés ou cursifs, simplifient prodigieusement, pendant la période trop courte et dans le domaine trop restreint où ils tiennent lieu de caractères chinois, le travail des écrivains et l'effort des lecteurs eux-mêmes. Mais la principale cause de ce magnifique essor se trouve dans le milieu où il prit naissance. Aux alentours de l'an 1000, la cour d'Itchijô est le royaume des femmes d'esprit; la liberté d'allures que leur reconnaissait la vieille civilisation du pays s'accroît d'un rôle social d'autant plus important qu'elles le méritent par une finesse appuyée sur de solides connaissances; les érudits, péniblement occupés à de lourdes compositions chinoises, leur abandonnent le domaine proprement littéraire, où elles excellent tout de suite, et ce sont des femmes qui écrivent les plus grands chefs-d'œuvre nationaux. Par malheur, depuis le milieu du xi<sup>e</sup> siècle, l'empire est déchiré par des luttes guerrières que n'a su prévenir un gouvernement civil trop faible; les clans des Taira et des Minamoto se dressent contre les Foujiwara, puis, à leur tour, combattent pour la suprématie; la féodalité s'organise et se partage le pays. Aussitôt, décadence de la littérature, qui ne produit plus que des récits historiques médiocres. En 1186,

Minatomo Yoritomo établit à l'autre extrémité de l'empire le siège de son pouvoir militaire; bientôt il devient shôgoun : et l'époque de Héian s'achève dans les ténèbres où s'ouvre celle de Kamakoura.

IV. — Si le siècle de Louis XIV avait été suivi brusquement d'un retour à la barbarie, on aurait quelque idée du sombre moyen-âge qui succéda à la brillante culture de Kyôto. Sous Yoritomo et ses premiers successeurs, puis sous les régents Hôjô, qui, dès le début du XIII<sup>e</sup> siècle, prennent la place des shôgouns comme ces derniers, après les Foujiwara eux-mêmes, avaient usurpé celle des empereurs, la classe militaire exerce tout le pouvoir effectif. Or, il est clair qu'un groupe qui ne songe qu'à la guerre ou aux moyens de la préparer ne saurait guère avoir d'ambitions intellectuelles. De plus, cet esprit guerrier engendra des pirateries sur les côtes de Chine et de Corée; d'où une interruption fréquente des rapports avec ces derniers pays, et par suite, l'abandon de ces études chinoises qui avaient tant fait jusqu'alors pour le progrès de la pensée nationale. Cependant, l'esprit littéraire ne disparut pas tout à fait, grâce aux moines bouddhistes, qui furent à peu près les seuls gardiens de la science durant ces temps troublés. La période de Kamakoura mériterait à peine d'être mentionnée dans l'histoire littéraire si, à côté de ses éternels récits de batailles, elles ne nous avait laissé un petit chef-d'œuvre : le livre d'impressions d'un ermite dégoûté de ce triste monde féodal. Lorsque Kamakoura, en 1333, fut réduite en cendres par un défenseur des droits impériaux, cette orgueilleuse capitale qui, dit-on, avait compté un million d'âmes, devint un simple village de pêcheurs; et si vous y allez faire aujourd'hui une petite méditation historique, vous pourrez remarquer que, de son ancienne splendeur, il ne









Un autre caractère de cette littérature consiste dans sa vulgarité ; car en passant d'une fine aristocratie à une classe commerçante encore mal éduquée, les œuvres d'imagination sont tombées brusquement d'une société souvent très libre, mais toujours décente dans l'expression des idées les plus hardies à une foule brutale qui réclame surtout une pâture pornographique. Tel est, en effet, le goût nouveau qu'indique désormais le roman, et qui apparaît aussi au théâtre. Mais, dans les classes élevées, qui ont gardé la délicate sévérité d'autrefois, auteurs et lecteurs maintiennent la dignité élégante des bonnes lettres, et, lorsqu'ils ne s'amuse pas à composer des épigrammes qui rappellent la Grèce antique, c'est dans les écrits de philosophes à la fois profonds et souriants qu'ils trouvent les plaisirs de l'esprit. La vie intellectuelle, d'ailleurs, devient alors plus intense qu'elle ne l'avait jamais été ; si le rêve bouddhique est en décadence, la morale virile des sages chinois obtient chaque jour plus de crédit ; et de cette influence chinoise, la littérature des Tokougawa tire une puissance toute nouvelle, jusqu'au jour où un groupe de penseurs nationalistes essaie, par une dernière réaction, de ressusciter le vieux shinntoïsme et prépare ainsi, avec la chute de l'ancien régime, la restauration du pouvoir impérial.

VII. — C'est alors le Japon moderne qui se révèle et qui, soudainement, grandit sous nos yeux, depuis la révolution de 1867 jusqu'à l'heure présente : c'est, sous la commotion du danger extérieur, l'organisation précipitée d'une centralisation plus ferme et plus efficace ; la décision si sage, prise par les hommes d'Etat du « Gouvernement éclairé », de renoncer à tout ce vieux Japon qu'ils aimaient pour faire face à des nécessités imprévues,





cier avec cette Corée qu'il avait conquise, tandis que, durant la longue paix instaurée par Iéyaçou, et en dépit de l'écrasement causé par la lourde érudition chinoise, une hausse remarquable se produit, bientôt suivie, sous l'ère troublée de Méiji, d'une vague ondulation déclinante et indécise. Une telle évolution contient un enseignement trop clair pour qu'il soit besoin d'y insister.

Mais, pour que le Japon puisse avoir cette paix qui seule peut lui promettre, avec la prospérité économique, un nouveau triomphe de ses arts, il faut que les nations d'Occident renoncent aux interventions lointaines qui, après avoir violé sa solitude séculaire et humilié son légitime orgueil, lui ont imposé ses armements et l'ont jeté dans deux terribles guerres. Or, chez nous, après avoir longtemps refusé de prendre les Japonais au sérieux, on s'est mis tout d'un coup à les considérer comme de dangereux conquérants; du genre chrysanthéma-teux, on est passé brusquement à un style mirli-tonesque; et l'on oublie que, depuis Iéyaçou jusqu'aux premières menaces américaines, ce peuple fut fidèle à une politique fondée sur le plus profond amour de la paix. Il faut que nous le comprenions mieux, et c'est à ce point surtout que j'ai pensé en écrivant le présent ouvrage; car la littérature serait vraiment peu de chose si elle ne pouvait servir à des fins plus hautes. Qu'on parcoure ces pages où les Japonais se montrent eux-mêmes tels qu'ils sont, avec leur cœur généreux et sensible, leur esprit fin et enjoué, leur caractère ami de la nature, des élégances sociales, de l'érudition, des arts, de tout ce qui peut charmer une race très civilisée, et l'on estimera sans doute que, s'ils diffèrent de nous par mille détails secondaires, ils représentent pourtant la même humanité.















celui-ci n'était pas un avertissement de calamités non moins extraordinaires.

\* \* \*

Dans la lune humide<sup>1</sup> de la même année, un transfert de la capitale eut lieu subitement, contre toute attente<sup>2</sup>. Si l'on pense à ses origines, plusieurs centaines d'années s'étaient écoulées depuis que la capitale avait été fixée, sous l'empereur Saga<sup>3</sup>. Comme il n'y avait pas de raisons sérieuses pour ce transfert, tout le monde le jugeait inopportun et le déplorait. Néanmoins, malgré toutes ces plaintes, l'empereur, avec ses ministres, les seigneurs et la cour entière, se transporta à Naniwa, dans Settsou<sup>4</sup>. Parmi les gens qui veulent servir le monde, qui eût osé rester seul dans l'ancienne capitale? Ceux qui aspiraient à une fonction ou qui s'appuyaient sur la faveur d'un maître déménagèrent à qui mieux mieux, s'efforçant de dépasser, ne fût-ce que d'un jour, leurs semblables. Ceux qui avaient perdu leur fortune ou qui étaient abandonnés du monde demeurèrent, en se lamentant; car nul avenir devant eux. Les demeures dont les toits rivalisaient naguère étaient désertées de jour en jour; les maisons, démolies, flottaient sur la rivière Yodo<sup>5</sup>; les propriétés se métamorphosaient en des champs. Le cœur même des hommes se transformait; ils ne voulaient aller qu'à che-

1. *Mi-na-tsouki*, le 6<sup>e</sup> mois. On traduit d'ordinaire cette appellation par « le mois sans eau » (*mi*, eau; *na*, racine de *naki*, non-être; *tsouki*, lune). Les philologues, voyant le son japonais *na* exprimé par un caractère chinois qui veut dire « néant », n'ont pas réfléchi que le 6<sup>e</sup> mois de l'ancien calendrier correspondait justement à un des mois humides de l'année (à peu près un jour de pluie sur deux, d'après les statistiques de l'Observatoire central de Tôkyô). En réalité, dans cette très vieille expression, *na* ne peut être qu'une des formes archaïques du génitif.

2. Par la volonté de Taïra no Kiyomori.

3. Après de nombreux déplacements (voir p. 70, n. 2), la capitale avait été établie, en 794, à Kyôto par l'empereur Kwammou; mais son successeur, Heizei, la transporta de nouveau à Nara (en 806); c'est seulement à partir de Saga que Kyôto devint (en 810) la capitale définitive.

4. Voir p. 97, n. 4.

5. La rivière d'Ohçaka. On avait démonté les maisons de bois pour les transporter, sur des radeaux, à la nouvelle capitale où elles devaient être reconstruites.



gouvernaient le pays avec compassion. Leurs palais n'avaient qu'un toit de chaume, avec des poutres grossièrement ajustées. Si la fumée ne s'élevait pas des foyers, les impôts étaient remis<sup>1</sup>. On peut comprendre ce qu'est la société d'aujourd'hui en la comparant à celle de jadis.

\*  
\* \*

Vers l'ère de Yōwa<sup>2</sup> (je ne me rappelle pas bien, il y a si longtemps!), pendant deux ans, on fut dans un état misérable à cause de la famine. Ou bien il y eut de la sécheresse au printemps et en été, ou bien des tempêtes et des inondations en automne et en hiver. Les malheurs se succédèrent, et on ne put récolter les cinq espèces de grain<sup>3</sup>. C'est en vain qu'on laboura au printemps et qu'on repiqua en été<sup>4</sup> : on n'eut pas le plaisir de récolter à l'automne, ni celui de conserver en hiver. Aussi, les gens des provinces quittèrent leurs terres et passèrent leurs frontières, ou bien oublièrent leurs maisons et allèrent vivre dans les montagnes. On commença toutes sortes de prières ; on pratiqua des exorcismes extraordinaires : mais sans résultat. La vie urbaine dépend de la campagne pour toutes sortes de choses ; mais comme la campagne n'apportait rien à la capitale, comment celle-ci eût-elle pu garder sa dignité ? Avec des supplications, on offrait de vendre tous ses trésors ; mais personne n'en voulait. Parfois, on trouvait acheteur ; mais l'or pesait moins que les céréales. Les mendiants étaient nombreux sur les routes, emplissant nos oreilles de leurs cris déchirants. Et dans cette misère s'acheva la première année.

Alors qu'on attendait, avec l'année suivante, un état de choses meilleur, la peste éclata, et ce fut encore bien pire. Tout le monde mourait de faim et, de jour en jour, nous

1. Allusion à Ninntokou (voir le *Kojiki*, ci-dessus, p. 77).

2. Une seule année : 1181.

3. C'est-à-dire : le millet, le panic, le riz, les blés (froment et orge) et les haricots (de deux sortes). Comp. le *Kojiki*, XVII, ci-dessus, p. 50.

4. Au Japon, où l'agriculture est plutôt une horticulure minutieuse, on sème le riz fin avril et, au commencement de juin, on repique le plant. La moisson se fait en octobre.

devenions comme les poissons de la petite flaque d'eau<sup>1</sup>. Même les gens bien vêtus qui portaient des chapeaux et qui avaient les pieds chaussés allaient mendier de maison en maison. Parfois, tandis qu'on se demandait comment ils pouvaient tenir debout, on les voyait tomber de faiblesse. On n'eût pu dénombrer ceux qui mouraient de faim contre les murs et au bord des routes; comme on n'enlevait pas leurs cadavres, la ville était remplie de mauvaises odeurs; et on ne pouvait fixer les yeux sur ces spectacles de corruption. Aux bords de la rivière<sup>2</sup>, il n'y avait même pas assez de place pour laisser passer les chevaux et les voitures. Les pauvres bûcherons n'avaient plus la force de porter le bois, qui devint rare; en sorte que les gens qui n'avaient pas d'autres ressources se mirent à démolir leurs maisons et à les vendre au marché; mais le prix de la charge d'un homme était à peine suffisant pour soutenir sa vie pendant un jour.

Une chose étrange était de voir, parmi ce bois à brûler, des fragments peints en vermillon ou ornés de feuilles d'argent et d'or. Si l'on s'informait, on apprenait que des gens qui ne savaient plus que faire allaient dans les anciens temples pour voler les statues du Bouddha, briser les objets du culte et les débiter en menus morceaux. Ces choses désolantes, je les ai vues, parce que j'étais né dans un monde impur et mauvais.

C'était encore une chose bien pitoyable que, quand un homme et une femme étaient fort attachés l'un à l'autre, celui qui aimait le plus mourait toujours le premier, parce que, s'oubliant lui-même, il voulait donner à l'être aimé tout ce qu'il avait pu se procurer. Entre parents et enfants, c'étaient les parents qui mouraient d'abord. On put même voir des bébés au sein de leur mère, qu'ils ne savaient pas morte.

Au Ninnwaji<sup>3</sup>, il y avait un bonze qu'on appelait Ryoughiô Hôinn<sup>4</sup>. Emu de pitié en voyant mourir un nombre

1. Qui doivent tous mourir à mesure qu'elle se dessèche. Comparaison passée en proverbe.

2. La Kamo-gawa, dont le lit, à sec sur les bords, était encombré de cadavres.

3. Temple construit sous l'ère Ninnwa (885-888).

4. Le Révérend Ryoughiô.





















les rivages déserts, parce qu'elle craint l'homme. Il en est de même pour moi. Je me connais moi-même, et je connais le monde; mon seul désir est de vivre tranquille, sans relations avec les autres; c'est mon plaisir de n'être pas ennuyé. Les hommes qui sont dans le monde construisent des maisons, mais non pas pour eux-mêmes : c'est pour leur femme, leurs enfants, leur famille, pour leurs parents et leurs amis, pour leur seigneur ou leur professeur, pour leurs trésors, pour leurs chevaux et leurs bœufs. J'ai bâti cependant ma hutte pour moi-même, et non pour d'autres hommes. C'est que, dans l'état présent du monde, je ne trouve nul compagnon, pas même un serviteur en qui je puisse avoir confiance. Si je faisais ma hutte plus grande, qui pourrais-je y loger? Les amis, en principe, sont des gens qui respectent les riches et qui estiment surtout ceux qui aiment à donner; ils ne recherchent pas les hommes justes et bienveillants. Mieux vaut avoir pour amis la harpe et les flûtes, la lune et les fleurs<sup>1</sup>. Les serviteurs ne songent qu'aux récompenses et aux punitions, ne désirent que des largesses; ils ne se soucient pas d'avoir la paix auprès de maîtres compatissants. Je préfère donc être mon propre domestique. S'il y a quelque chose à faire, je me sers de mon corps. C'est parfois ennuyeux; mais c'est plus facile que de faire obéir les autres. Si j'ai besoin de marcher, je marche; cela me donne une certaine peine, moindre pourtant que le souci de chevaux et de selles, de bœufs et de voitures. Je divise mon corps en deux : les mains, comme domestique; les pieds, comme véhicule; et ils sont dociles à souhait. Mon cœur, sachant ce que peut supporter mon corps, le met au repos lorsqu'il est fatigué et l'emploie lorsqu'il est dispos. Même quand il use de lui, il n'en abuse pas; et il ne le laisse pas non plus s'appesantir. D'ailleurs, il est sain de marcher et de se mouvoir; pourquoi rester dans une paresse inutile? C'est un péché de tourmenter et d'opprimer les autres hommes; pourquoi emprunter la force d'autrui?

1. Expressions poétiques pour dire, tout simplement : la musique et la nature.



\* \* \*

De même pour la nourriture et le vêtement. Un tissu de glycine et une couverture de chanvre<sup>1</sup> suffisent à cacher ma peau; les impérates de la lande, les fruits de la montagne suffisent à soutenir mon corps. Comme je ne vis pas dans le monde, je n'ai point à me préoccuper de mon extérieur; et comme je n'ai pas trop de nourriture, ces simples aliments ont leur saveur pour moi. Je ne dis pas cela pour les gens riches : je compare seulement mon passé et mon présent. Depuis que j'ai renoncé au monde et que j'en suis sorti, j'ignore l'envie et la peur. Je remets ma vie au jugement du Ciel, sans m'en soucier davantage. Je considère mon être comme un nuage flottant; je ne compte pas sur lui, et je ne le dédaigne pas. Toute la joie de ma vie repose sur l'oreiller où je goûte un sommeil léger; tout l'espoir de ma vie réside dans les beautés des saisons.

C'est du cœur seulement que dépendent les Trois mondes<sup>2</sup>. Si le cœur n'est pas à l'aise, à quoi peuvent bien servir les bœufs et les chevaux et les sept choses rares? Les palais, les châteaux, les tours ne saturent point nos désirs. A présent, je suis heureux dans ce lieu solitaire, dans cette hutte d'une chambre. Quand par hasard je vais à la capitale, j'ai quelque honte d'être devenu un gueux; mais quand je suis ici, j'ai pitié de ceux qui s'attachent follement à de misérables poussières<sup>3</sup>. Si on doutait de ce que je dis, qu'on regarde l'état des poissons et des oiseaux. Les poissons ne se fatiguent pas des eaux; mais pour comprendre leur cœur, il faudrait être poisson soi-même. Les oiseaux aiment leurs forêts; mais pour comprendre leur cœur, il faudrait être oiseau soi-même. Il en est ainsi du plaisir de la solitude : qui pourrait le comprendre sans y avoir vécu<sup>4</sup>?

1. C'est-à-dire des matières textiles regardées comme les plus pauvres.

2. *Sannkaï*, à savoir : *yokou-kaï*, *shiki-kaï* et *moushiki-kaï*. Plusieurs interprétations; d'après la plus probable, ce sont les trois catégories de la convoitise (avarice, ambition), de la volupté et enfin de la vertu (absence de passions).

3. Les richesses.

4. Tchômei aurait pu prendre pour devise cette exclamation ins-

\* \* \*

L'ombre de la lune de ma vie approche de son terme et va disparaître derrière la montagne. A quoi bon m'inquiéter de soins terrestres, quand je dois bientôt partir pour les ténèbres des Trois chemins<sup>1</sup> ?

Le Bouddha a enseigné aux hommes de ne s'attacher en rien aux choses de ce monde. Aimer ma hutte d'herbes<sup>2</sup>, cela même doit être compté comme un péché<sup>3</sup>; et même mon repos tranquille doit être un obstacle à l'illumination spirituelle. Comment puis-je perdre un temps précieux à me réjouir de plaisirs inutiles ? Dans la paix du matin, j'ai longuement réfléchi, et je me suis demandé dans mon cœur : « Tu as renoncé au monde, tu as pris pour amis intimes les montagnes et les forêts afin d'apaiser ton âme, afin de suivre la voie du Bouddha. Mais si ton apparence extérieure est celle d'un saint, ton âme demeure trempée dans l'impureté. Si ta hutte souille l'exemple du saint Jomyô<sup>4</sup>, ton observance est bien en arrière de la conduite même du vulgaire Hanndokou<sup>5</sup>. Est-ce l'effet de la pauvreté qui t'afflige ou du cœur

crité sur une cellule de la Grande-Chartreuse : « O beata solitudo, sola beatitudo ! »

1. *Sannjou* : le chemin de feu, le chemin hérissé d'épées et le chemin de sang, entre lesquels le pécheur a le choix pour se rendre en Enfer. Tchômei, dans son humilité, ne suppose naturellement pas qu'il puisse prendre tout droit la route du Paradis; il se confond plutôt avec la foule des morts qui suivent la route de l'Enfer, et qui arrivent alors au sombre carrefour où s'ouvrent ces trois chemins secondaires.

2. *Kouça no yori*, suivant une expression consacrée, bien que notre ermite eût construit la sienne en planches.

3. Comp. saint Augustin s'accusant d'avoir pris trop de plaisir à écouter la musique sacrée.

4. Jomyô-koji, ou Youïma, le légendaire Vimalakirti, un prêtre hindou, contemporain du Bouddha, qui fit le miracle de réunir des milliers de personnes dans une chambre de dix pieds de côté. D'où la dimension traditionnelle que Tchômei, à son tour, avait adoptée pour sa hutte et qu'il rappelle ici, modestement, en laissant entendre que la cellule ne fait pas le saint.

5. Shouri-Hanndokou, un homme du vulgaire et le plus sot des disciples du Bouddha. On raconte que, complètement dénué de mémoire, il portait toujours, suspendue à son cou, une tablette où était inscrit son nom.





# INDEX

Cet Index comprend, outre les titres d'ouvrages et les noms d'auteurs, les idées dominantes auxquelles peuvent se rattacher les principales formes de la littérature japonaise.

Les mots qui répondent à ces idées générales (exemple, **Impressionnisme**) sont distingués par des **égyptiennes**; les noms d'auteurs (*Narihira*) et les titres d'ouvrages (« *Kojiki* »), par des *italiques*.

Sur chaque point, les références les plus importantes ont été placées en premier lieu.

## A

*Abé no Nakamaro*, 108, 109.  
*Aboutsou-ni*, 245.  
*Açaka-yama*, 141.  
*Açatada* (Sous-secr. d'Etat), 118.  
Acrostiche, 170.  
Acteurs, 303-304, 405-407, 445-446; 312, 408.  
Adieux au monde (Poésies d'), 389; 367, 377, 394.  
*Aéba Kôçon*, 435.  
*Akahito*, 86, 90-91, 147.  
Aka-hon, 358.  
*Akazomé Émon*, 123, 225.  
Allemande (Influence), 18, 434, 449.  
Allitération, 346, 393.  
Américaine (Influence), 17, 20, 430, 434.  
Anglaise (Influence), 434; 18, 333, 431, 446, 449.  
Anthologies, voir Recueils.  
Ao-hon, 358.  
Appert (G.), 24.  
*Araï Hakouçéki*, voir *Hakouçéki*.

Archaïque (Période), 9-10, 21-32.

*Ariwara no Narihira*, voir *Narihira*; — *Youkihira*, 108.

Art japonais (dans ses rapports avec la littérature), voir Impressionnisme, Peinture, Musique, Danse, Calligraphie, Estampes, Illustrés (Livres), Décoratif (Art).

Ashikaga (Shôgouns), 14-15, 268, 276, 302-303; et voir *Mouromatchi*.

Aston (W. G.), 2; 3, 35, 177, 181, 368.

*Atsoutada* (Sous-secr. d'Etat), 117.

Avenir de la littérature japonaise, 19-20; 431, 435, 446, 449-450.

Ayatouri-jôrouri, 406.

« *Azouma-Kagami* », 228.

## B

« Bains publics (Le Monde aux) », voir « *Oukiyo-bouro* ».

*Bakinn*, 359-365; 358, 378, 435.



- kétori* » ; « Contes d'Icé », voir « *Icé Monogatari* » ; « — du Yamato », voir *Yamato Monogatari* » ; « — d'il y a longtemps », voir « *Konnjakou* ».
- Contes populaires**, 191, 358, 435 ; 52-54, 61, 79-81, 170, 173, etc.
- Coréenne (Influence), 9, 13, 21-22, 75-76, 141-171.
- Critique littéraire**, 138-139 ; 143, 148-149, 344, 345, etc.
- D**
- Dainagon, 101 ; 191, 205, 292, etc.  
« *Dai-Nihon-shi* », 333.
- Daïni no Sammi*, 123, 177.
- Dannjournô, 446.
- Danse**, — sacrée, 48, 68, 102, 302, 311, 416 ; — dramatique, 302-303, 309-311, 312, 316-317, 405 ; — privée, 291, 298, 436.
- Dazai Shountai*, 390.
- Décoratif (Art), 15, 205-206, 233, 283, 292 ; 10, 110, 168, 211, 216, 253, 286, 292, 295, 301, 304, 308, 333, 342, 353, 358, 366, 397, 425, 427, etc.
- Denngakou, 302.
- Dickins (F. V.), 2, 85.
- Dieux, voir « *Kojiki* ».
- Dix Sages (Les) de l'école de Bashô, 389-393.
- Dôinn* (Bonze), 132.
- Dôshoun*, 319.
- Drame** : lyrique, 302-317 ; 15, 104, 268, 405, 406 ; — historique, 407, 411-429 ; 276, 365, 412, 446.
- E**
- « Ecole des femmes (La Grande) », voir « *Onna Daigakou* ».
- Ecrits intimes**, voir Journaux privés, et Impressions (Livres d').
- Ecriture**, 9, 12, 19, 35, 85, 137 ; 24, 147, 170, 201, 249, 320, 344, 383-384, 441, et voir Caractères chinois, Kana, Langue, Calligraphie.
- Edits impériaux**, 33-34 ; 11, 26, 343.
- Edo, 16, 401, 438, 440 ; et voir Tokougawa (Epoque des).
- Education**, 9, 10-11, 16, 137, 208, 233, 321, 332, 348, 430-431, 451 ; 109, 142, 176-177, 195, 248, 319-330, 336, 337, 344-345, 376, 384, 396, 436, 438, 441, etc.
- Edwards (E. R.), 7.  
« *Eigwa-Monogatari* », 225-228 ; 229.
- Eikei* (Bonze), 119.
- Ekikenn*, 319-330.
- Empereurs, 9, 11, 13, 14, 17, 33, 69-70, 184, 273, 274, etc. ; et voir Mikado, Empereurs poètes.
- Empereurs poètes**, 84, 142, 147, 206-208, 350, 452 ; 21-23, 78, 88, 106, 113, 127, 130, 141, 236, 406, 450-451.  
« *Ennghishiki* », 24.  
« *Enntaïréki* », 277.
- Enomoto, 438, 439, 446.
- Envoi, voir Hannka.
- Epigramme japonaise**, 382 ; voir Haïkaï.
- Eres, 24 ; 33, 149, 192, 267, 357, 430, etc., et voir Chronologie.
- Esopo (Fables d'), 434.
- Esotérisme, 192.
- Espagnole (Influence), 15, 406.
- Essais, voir Impressions (Livres d').
- Estampes, 358 ; 214, 239, 308, 367, 390, etc., et voir Peinture.
- Estrade (J.), 367.
- Etsoujinn*, 389, 393.

**Européenne (Influence)**, 8, 15, 17-18, 383, 430-431, 433, 434, 435, 436, 446, 449; et voir Allemande, Anglaise, Espagnole, Française, Hollandaise, Portugaise, Russe.

## F

**Farce (La)**, 311-317; 369, 405, 408.

**Femme japonaise (Rôle de la)** dans la société, 11-12, 39, 42, 48, 58, 73, 75, 97, 104, 121, 122, 124, 125, 127, 141, 175-177, 185, 186, 195-197, 207, 210, 239, 321-330, 415, 436, 451; — dans la littérature, 11-12, 22, 69; 78, 88, 103-104, 114, 116, 121-128, 131, 133-135, 141, 146, 153, 174, 175-190, 195-224, 225, 350, 394-396, 405, 449, 451, 452.

**Florenz (K.)**, 2; 3, 35, 177, 196, 199, 310, 368.

**Foudoki**, 78-81; 11, 138.

**Foujioka (S.)**, 2, 197.

**Foujiwara**, 11, 12, 13, 47, 130, 176, 177, 225, 275, 280, 451, etc.; *Foujiwara no Akiçouké*, 112, 131, 132; — *Fouyoutsougou*, 176; — *Iétaka*, voir *Karyou*; — *Kanéçouké*, voir *Kanéçouké*; — *Kinntô*, voir *Kinntô*; — *Kiyouçouké*, 132; — *Korétada*, voir *Kenn-tokou Kô*; — *Maçatsouné*, 136; — *Mitchinobou*, 120; — *Mitçhitoshi*, 112; — *Mototoshi*, 129; — *Ōbouyoshi*, 349; — *Okikazé*, 111, 126; — *Sadaïe*, voir *Téika*; — *Sadakata*, 114; — *Sadayori*, voir *Sadayori*; — *Sançazé*, 131, 283, 403; — *Sanékata*, 120; — *Séigwa*, 319; — *Tadahira*, voir *Téishinn Kô*; — *Tadamitchi*, 130,

136; — *Taménari*, 228; — *Tamétoki*, 176; — *Toshinari*, voir *Shounzei*; — *Toshiyouki*, 110; — *Yoshitaké*, 120; — *Youkinari*, 122, 125.

« *Foukouô Hyakou-wa* », 431-434.

*Foukouchi Ghennitchirô*, 446.

*Foukouçawa Youkitchi*, 430-434.

**Française (Influence)**, 431; 18, 235, 434, 449.

## G

« *Ghempei Séiçouïki* », 237-238, 241-244; 267.

*Ghenné (Bonze)*, 268.

« *Ghenni Monogatari* », 175-190, 198-199; 122, 141, 191, 197, 209, 223, 285, 287, 341, 342, 358, 359.

« *Ghenni rustique* », voir « *Inaka Ghenni* ».

**Ghidayou**, voir *Jôroui*.

*Ghyôçon (Archevêque)*, 126.

*Ghyôki (Bonze)*, 261.

**Giles (H.-A.)**, 326.

**Goblet d'Alviella (Comte)**, 46.

« *Gocennshou* », 111; 78, 113, 115, 116, 117, 120, 195, 220.

*Go-Kyôgokou (Régent de)*, 135.

**Gorai (K.)**, 431.

« *Goshouishou* », 112; 117, 120-123, 125-129.

*Go-Toba (Empereur)*, 236; 238, 245, 331, 333.

*Go-Tokoudaiji (Ministre du)*, voir *Foujiwara no Sançada*.

« Grandeur et décadence des Minamôtô et des Taïra », voir « *Ghempei Séiçouïki* ».

« Grand Miroir (Le) », voir « *Oh-Kagami* ».

**Grecs (Mythes) au Japon**, 50, 54, 71; 37, 39-42, 70, 144, etc.

**Griffis (W.-E.)**, 439.



- Guerre (Influence de la)**, 19-20; 13, 14, 15-16, 17, 21, 97, 232, 251, 294, 368, 415, 419, 427, et voir Guerre (Récits de), Paix (Influence de la).
- Guerre (Récits de)**, 237, 267; 13, 14, 228, 245, 275, 354.
- « **Gulliver** », 434.
- H**
- Haga** (Y.), 2.
- « **Hagoromo** », 305-311.
- Haïboun**, 399; 397, 404.
- Haïkaï**, 381-399; 400, 404, 453.
- Haïkou**, 382, voir Haïkaï.
- « **Hakkenndenn** », 360-365, 378.
- Hakoucéki**, 319, 330-336.
- Hakou Kyo-i**, 338-339.
- Hakou Rakoutenn**, 207; 260, 285.
- Hannka**, 90; 91, 94, 98.
- « **Hannkämpou** », 330, 334-336.
- Harmonie de la langue**, 23.
- Harouko** (Impératrice), 451, 452; 217.
- Harounitchi no Tsouraki**, 107.
- « **Hatchidai-shou** », voir « **Sanna-daïshou** », « **Goshouïshou** », « **Kinnyôshou** », « **Shikwa-shou** », « **Sennzaïshou** », « **Shinn-Kokinshou** ».
- Hatchimonnjiya**, 351.
- Hayashi Razan**, 319.
- Héian** (Epoque de), 11-13, 100-231; 19, 232, 358, 382.
- « **Héiji Monogatari** », 237; 267.
- « **Héiké Monogatari** », 237-241; 267, 446.
- Hennjô** (Evêque), 101, 148; 111, 310.
- « **Hinnçô Hyakou-wa** », 431.
- Hiragana**, 12, 137; 153, 358, et voir Kana.
- Hirata**, 341, 348-350.
- Histoire japonaise** (Périodes de l'), 8-9; et voir **Archaique** (Période), **Nara**, **Héian**, **Kamakoura**, **Nammbokouchô**, **Mouromatchi**, **Tokougawa**, **Méiji**.
- Histoire (Ouvrages d')**, 34-36, 77-78, 164, 330-331, 333, 341, 344, 348, 430, 435; 11, 21, 24, 179, 199, etc., et voir **Chinois** (Livres en), **Historiques** (Récits).
- Histoire philosophique**, 267, 272.
- Historiques (Récits)**, 164, 225-226, 228, 237, 238, 241, 267-268, 272, 333, 354; 13, 14, etc., et voir **Guerre** (Récits de).
- Hitomaro**, 85, 87-90, 147, 151.
- Hitoshi** (Conseiller), 116.
- « **Hizakourighé** », 367-376; 365, 378.
- Ho-déri** (Danse de), 68, 302.
- « **Hôghenn Monogatari** », 237; 267.
- Hôjô** (Régent), 13-14; 333.
- « **Hôjôki** », 245-266; 13, 107, 275, 288.
- Hokkou**, 382; 390, 400, 453, et voir **Haïkaï**.
- Hokouçai**, 358, 360, 367.
- Hokoushi**, 389, 393.
- Hollandaise** (Influence), 383, 434, 441.
- Homériques** (Epithètes), voir **Makoura-kotoba**.
- Horikawa** (Dame d'honneur), 131.
- Hôshôji** (Bonze du), voir **Foujiwara no Tadamitchi**.
- « **Hototoghiçou** », 436-445.
- Hôzenn** (Bonze), 289.
- « **Huit Chiens** (Histoire des) », voir « **Hakkenndenn** ».
- « **Huit règnes** (Recueil des) », voir « **Hatchidai-shou** ».
- Humoristes**, 365-380, 382 et

- suiv., 399, 400-405, 434, 435.  
 « Hutte de dix pieds (Livre d'une) », voir « Hôjôki ».  
 « Hyakouninn-issou », 233, 234 et la note 2; 101, 112-113, 199, 310, 401, 403.  
 Hymne national, 143.
- I
- Icé (dame d'honneur), 114, 124.  
 « Icé Monogatari », 164, 169-172; 102, 191.  
 Icé no Ohçouké, 124.  
 Iéyaçou, 16, 20, 384, 414.  
 Ikkou, 365-376; 358, 377, 378, 435.  
 Illustrés (Livres), 358.  
 « Ima-Kagami », 228.  
 Imayô-outa, 136-137.  
 Impou mon-inn no Tayou, 134.  
 Impersennalité, 84.  
 Impressionnisme (dans l'art et dans la littérature), 6, 82, 83, 105, 304, 382, 449-450, et voir Impressions (Livres d').  
 Impressions (Livres d'), 195; 12, 13, 15, 152, 194-224, 246-266, 275-301, 435.  
 Imprimerie, 16.  
 « Inaka-Ghennji », 358-359; 180, 378.  
 Indienne (Influence), 166, 173, 187, 191, 258, 269, 276, 363, etc., et voir Bouddhisme.  
 Influences étrangères : voir Chinoise, Coréenne, Indienne; Américaine, Européenne.  
 Ino-oué (Marquis), 333, 446, 450.  
 Ino-oué Tetsoujirô, 449.  
 Introduction (en poésie), 83.  
 Iroha, 137.  
 Ishikawa Gabô, 400, 402.  
 Ishikawa (T.), 278.
- Issa, 398-399.  
 Itagaki (Comte), 431.  
 « Itchidaï-Onna », 351-353.  
 Itchijô (Empereur), 12, 179, 195, 205-208, 224, 225.  
 Itô (Prince), 235, 333, 446, 450.  
 « Izayoï Nikki », 245.  
 Izemmbô, 393.  
 Izoumi Shikibou, 122, 124, 152.  
 « Izoumi Shikibou Nikki », 152.  
 « Izoumo Foudoki », 79-81; 83.
- J
- Jakourenn (Bonze), 133.  
 Japon, 273; et voir Yamato.  
 Jaunes (Couvertures), 358; 365.  
 Jeu de cartes littéraire, 233-234.  
 Jeux de mots (dans la poésie), 83, 171; — auditifs, voir Makoura-kotoba, Jo, Kennyôghenn; — visuels, 103, 144, etc.  
 Jeux pbétiques, 382; 199, 207, etc.  
 Jidaï-mono, 407, voir Drame historique.  
 Jienn (Archevêque), 136.  
 Jimmou (Empereur), 9, 21-22, 69-70, 272, 274-275, 342.  
 « Jinnô-Shôtôki », 272-275.  
 Jishô et Kicéki, 351.  
 Jîtô (Impératrice), 33, 34, 87, 88.  
 Jitsourokou-mono, 354; voir Roman historique.  
 Jo (préfaces), 139.  
 Jo (en poésie), 83.  
 Jocenn, 394.  
 Jôçô, 389, 392.  
 Jôrouri, 406, 408; 326.  
 « Jôrouri Jounidan-zôshi », 406.  
 Jountokou (Empereur), 236, 280.  
 « Journal de Toça » voir « Toça Nikki ».  
 Journaux privés, 122, 152, 153-163, 177, 194, 245; 12, 186, 197, 345.







- 389, 391, 392, 393, 394, 395, 398, 399, etc.  
 « *Nihonngi* », 21-22, 35, 78; 24, 30, 33, 44, 45, 48, 50, 52, 58, 63, 66, 67, 68, 69, 71, 74, 75, 77, 177, 195, 302.  
 « *Nihon-gwai-shi* », 333.  
 « *Nijouitchidaï-shou* », 232; voir « *Hatchidaï-shou* », « *Shinn-tchokoucennshou* », « *Zokoushouïshou* », « *Shinn-Sennzaïshou* ».  
**Nikki**, 152, 194; voir Journaux privés.  
 Ninjôbon, 351.  
 Nintokou (Empereur), 77, 141; 252, 274, 450.  
**Nô**, voir Drame lyrique.  
*Nôinn* (Bonze), 127.  
 Noirs (Livres), 358.  
 Noms, 69, 101, 176, 177, 186, 195, 241, 244, 245, 266, 270, 274, 275, 278, 336, 349, 385, 404, 436; 44, 52, 59, 63, 69, 85, 102, 109, 112, 114, 115, 118, 122, 123, 124, 126, 127, 130, 132, 133, etc.  
**Norito**, 24; voir Rituels.
- O**
- Oë no Macafouça*, 129; — *Tchicato*, 107.  
*Oghyou Soraï*, 341, 389.  
**Ohçaka**, 97; 113, 114, 134, 161, 166, 173, 250, 351, 365, 385, 397, 406, 419.  
 « *Oh-Kagami* », 225, 228-231.  
**Ohkouma** (Comte), 430, 450.  
*Ohnakatopi no Yoshinobou*, 112, 119.  
 « *Oho-harahi* », voir « Purification (Rituel de la Grande) ».  
*Ohtomo no Kouronoushi*, voir *Kouronoushi*; — *Tabibito*, voir *Tabibito*; — *Yakamotchi*, voir *Yakamotchi*.
- Okouni**, 405.  
*Okoura*, 86, 91-94, 221.  
 « *Omoidé no Ki* », 435.  
*Onitsoura*, 395.  
 « *Onna Daïgakou* », 321-330; 436, 438, 442.  
 Onomatopées, 31, 174; 38, 55, 98, 123, 212, 214, 239, 243, 261, 316, 369-372, 440, 444.  
*Ono no Komatchi*, voir *Komatchi*; — *Takamura*, 109; — *Tôfou*, 292.  
 « *Ôoka Sëidan* », 354-357; 334.  
 Orchestre (au théâtre), 304, 406-407.  
 « *Oreiller (Notes de l')* », voir « *Makoura no Sôshi* ».  
 « *Ori-takou-shiba no Ki* », 331-332.  
*Oshikôtchi no Mitsouné*, voir *Mitsouné*.  
**Otchiaï** (N.), 4.  
 « *Otchikoubo Monogatari* », 164.  
*Otsouyou*, 394.  
*Ôuji Daïnagon*, 191.  
 « *Ôuji Shouï Monogatari* », 191.  
 « *Oukiyo-bouro* », 377-380.  
 « *Oukiyo-doko* », 377.  
*Oukon* (Dame d'honneur), 116.  
 Oumé (K.), 319.  
**Outa**, 21, 139, 342; 136, 326, 382, 400, etc.  
 Outa-awacé, 382; voir Poésie (Concours de).  
**Outaï**, 304.  
**Outamaro**, 358.  
**Outa no hijiri**, 85, 147.  
 « *Outsoubou Monogatari* », 164, 181.  
**Ouzoumé** (Danse d'), 48, 302.
- P**
- « **Paix** (Histoire de la Grande) », voir « *Taihçiki* ».  
**Paix** (Influence de la), 19-20; 11, 15, 16, 97, 98, 341, 385,



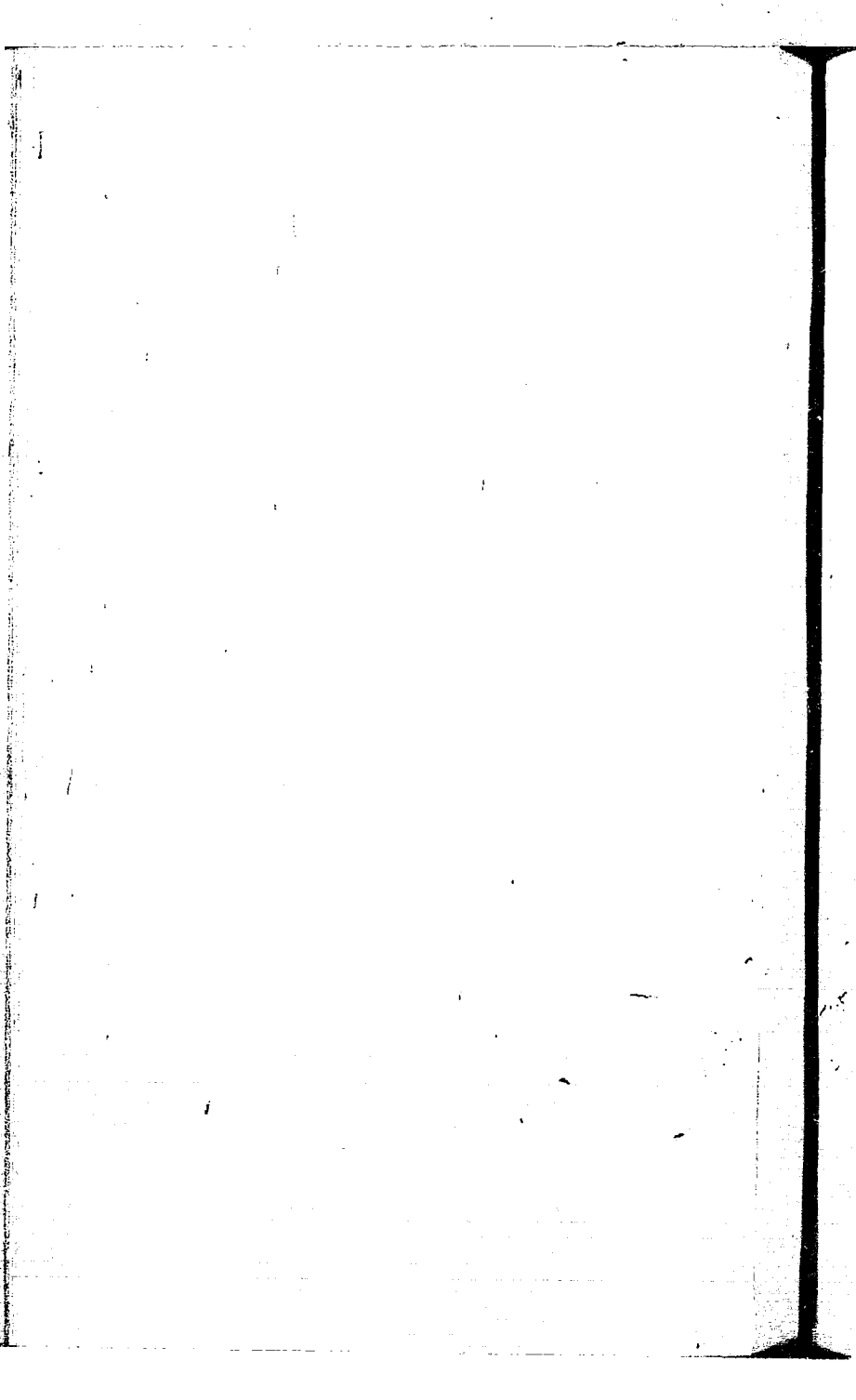




- « *Shijouhatchi Koucé* », 377.  
*Shikô*, 389, 392.  
 « *Shikwashou* », 112; 119-120, 124, 130, 131.  
 Shi-Kyô, voir Yotsou-Kagami.  
 Shimo no kou, 83; 234, 382, 390, 403.  
 Shi-nagon, 122; 101, 125, 128, 191.  
 « *Shinn-Kokinshou* », 112, 232; 99, 114-115, 119, 121, 122, 131-136, 233, 245, 286.  
 « *Shinn-Senzai-shou* », 349.  
 « *Shinntaishi-shô* », 449.  
 « *Shinn-tchokoucennshou* », 233; 206, 266.  
 Shintoïsme (Influence du), 10, 17, 24, 36, 48; 24-81, 87-89, 109, 140, 143, 159, 160, 161, 184, 206, 227, 235, 240, 245, 261, 270, 272-275, 302-303, 326, 334, 341-350, 417, 451, 452.  
*Shita-térou-himé*, 140.  
 Shi-Tennô, 276.  
 Shôgouns, 13-17; et voir Minamoto, Hôjô (Régent), Ashikaga, Tokougawa.  
*Shôka*, 384.  
*Shokoucannjinn*, 400, 401-402.  
 « *Shokou-Nihonngi* », 33.  
*Shokoushi* (Princesse), 134.  
 Shônagon, 101; 189, 195, etc.  
 « *Shouïshou* », 112; 87, 114-117, 121-122, 125.  
*Shouçouï*, 351.  
 « *Shoundai Zatsouwa* », 337-341.  
*Shounyé* (Bonze), 132.  
*Shounzei*, 112, 132, 136, 243, 244.  
*Shoushiki* (Poétesse), 394.  
 Six génies (Les), voir Rokkacenn.  
 Six sages de la poésie haïka (Les), 383, 384-389.  
*Socéi* (Bonze), 111.  
*Sôinn*, 383.  
*Sôkan*, 382-383.  
*Soné no Yoshitada*, 118-119.  
*Sono-Jo* (Poétesse), 394; 385.  
*Sôra*, 389, 392, 393.  
*Sorori*, 400-401  
**Sôshi**, 152, 194; et voir Impressions (Livres d').  
*Souça-no-wo*, 140-141; 42-52, 54-56, 184.  
*Sougawara no Mitchizané*, 109 152, 347, 412.  
 « *Soughégaça Nikki* », 346-347.  
 « *Soumiyoshi Monogatari* », 164.  
 Sourouga-maï, 310.  
*Soutokou* (Empereur), 130; 134, 254.  
*Souwo* (Dame d'honneur), 127.  
 Souzouki, 4.  
 Syllabaires, voir Kana.  
 Symbolisme, 176.
- T
- Tabibito*, 86, 94-96.  
*Tadaminé*, 100, 105-106, 149, 150; 117.  
 « *Taihéiki* », 267-272; 276, 277.  
 « *Taihô-ryô* », 33.  
 Taïra, 12, 127, 237, 238, 239, 41, 250, 267, 274, 446; — *no Kanémori*, 117.  
 « *Taira* (Histoire des) », voir *Haïké Monogatari* ».   
*Takatsou* (S.), 4.  
*Takayama Rinnjirô*, 446.  
*Takéda Izoumo*, 406, 407, 408, 411-429; 276.  
 « *Takétori Monogatari* », 164-169; 191.  
 « *Takigoutchi Nyoudô* », 446-448.  
 « *Tama-gatsouma* », 345-346.  
 Tamai, 302.  
*Tamma no Tsounénaga*, 349.  
*Tanéhiko*, 357-359, 378; 180.  
**Tannka**, 82-83, 140-141; 84, 86, 87, 90, 100, 302, 381, 382, 400, 449, etc.  
 Taoïsme (Influence du), 277; 275, 285, 295, 338, 339.

- Tatchibana no Nagayaçou*, voir *Nôinn*.  
*Tchighetsou-ni* (Poétesse), 394.  
*Tchikamatsou Monzaémon*, 406, 411; 276, 394, 414.  
*Tchiyo* (Poétesse), 395-396.  
*Tchôka*, voir *Naga-outa*.  
*Tchômei*, 245-266; 275, 278, 288, 360.  
*Tchounagon*, 101; 226, 238, 281, 355, etc.  
 « *Tchoushinngoura* », 412-429; 276, 336, 390, 446.  
*Téika*, 233, 235; 112, 236, 319.  
*Téishinn Kô*, 115, 228.  
*Téishitsou*, 383.  
*Téitokou*, 383.  
*Tenntchi* (Empereur), 78; 251, 275.  
 « *Térakoya* », 412.  
**Théâtre**, 302-317, 381, 405-429, 430, 445-448; et voir  
 Drame lyrique, Kabouki, Jôrouri, Drame historique, Comédie de mœurs, Danse, Chœur, Orchestre, Acteurs.  
 « *Toça Nikki* », 152-163.  
*Tôgakou*, 311.  
*Tokougawa*, 16-17; 330, 337, 338, 348, 355, 369, 438, 439; et voir *Tokougawa* (Epoque des), *Edo*, *Iéyaçou*.  
**Tokougawa (Epoque des)**, 15-17, 318-429; 254, 303, 446, etc.  
 « *Tokoushi Yoron* », 330, 333-334.  
*Tokoutoumi Rokwa*, 435-445.  
*Tôkyô*, 70; 172, 239, 440, etc.; et voir *Méiji* (Ère de).  
*Tomii (M<sup>l</sup>)*, 319.  
*Tômonori*, 100, 105, 149, 150.  
*Tonéri* (Prince), 35, 195.  
 Topographies, voir *Foudoki*.  
 « *Torikaébaya Monogatari* », 164.  
*Tou Fou*, 386.  
*Toyama Maçakazou*, 449.  
*Toyokouni*, 377.  
 Transcription (française du japonais), 6-7; 225.  
 Trente-six génies (Les), 112.  
 « *Trésor des vassaux fidèles* », voir « *Tchoushinngoura* ».  
*Troisième Avenue (Ministre de la)*, 114.  
 Trois Miroirs (Les), 228.  
*Tsoubo-outchi Youzô*, 435.  
*Tsourayouki*, 100, 104, 138-151, 152-163; 101, 103, 149, 402.  
 « *Tsouré-zouré-gouça* », 275-301; 15, 246.  
 « *Tsoutsoumi Tchounagon Monogatari* », 164.
- V
- « Variétés des moments d'en-nui », voir « *Tsouré-zouré-gouça* ».  
**Versification**, 82-83; 84, 90, 136, 221, 238, 270, 305, 382, 449, 451, 453, et voir *Naga-outa*, *Tannka*, *Sédôka*, *Imayô-outa*, *Kouçari*, *Hokkou*.  
 Verts (Livres), 358.  
 « Vingt et un règnes (Recueil des) », voir « *Nijouïtchidaï-shou* ».
- W
- « *Waçôbyôc* », 434.  
**Wagakousha**, 318, 341-350; 85, 200, 381.  
 « *Wakan-Rôei-Shou* », 292; 339.  
*Wani*, 141.  
 « *Wa Ronngo* », 326.
- Y
- Yaçouhidé*, 102, 148; 116.  
*Yaçoumaro (Fouto no)*, 35.  
*Yaha*, 389, 392.  
*Yakamotchi*, 86, 96-99.





# TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION .....	1
I. Méthode suivie dans cet ouvrage .....	2
II. Coup d'œil sur l'histoire de la civilisation japonaise, dans ses rapports avec l'évolution littéraire....	8

## I. — PÉRIODE ARCHAÏQUE

(Des origines au début du VIII<sup>e</sup> siècle.)

I. LA POÉSIE.....	21
CHANTS PRIMITIFS .....	21
Exemples des plus anciennes <i>outa</i> .....	22
II. LA PROSE.....	24
LES NORITO (Rituels du Shinntô).....	24
« RITUEL DE LA GRANDE PURIFICATION ».....	25

## II. — SIÈCLE DE NARA

(710-784.)

I. LA PROSE.....	33
A. LES SEMMYÔ (Édits impériaux).....	33
Edit pour l'avènement de l'empereur Mom- mou .....	33
B. LE « KOJIKI » (« Livre des choses anciennes »).....	34
Livre I <sup>er</sup> , récits fondamentaux de la mytholo- gie japonaise: la naissance du monde; Iza- naghi et Izanami; Izanaghi aux Enfers; in- vestiture des trois grandes divinités de la nature; — la déesse du Soleil et le Male im- pétueux; mythe de l'éclipse; le monstre de Koshi; — légende d'Oh-kouni-noushi; le lièvre blanc d'Inaba; visite au Pays infé- rieur; abdication d'Oh-kouni-noushi; — des- cente du Fils des dieux; la malédiction du dieu des Montagnes; Ho-déri et Ho-wori; le palais du dieu de l'Océan; le premier em-	











